Annales Médico-Psychologiques 173 (2015) 774–778

Disponible en ligne sur ScienceDirect www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France EM|consulte www.em-consulte.com

Communication

La psychopharmacologie prélargactilienne de l'Antiquité à 1952 (Hommage à Thérèse Lempérière)

Psychopharmacology before the fifties (Tribute to Thérèse Lempérière)

Marc Louis Bourgeois

IPSO, hôpital Charles-Perrens, université Bordeaux 2, 121, rue de la Béchade, CS 81285, 33076 Bordeaux cedex, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :
Disponible sur Internet le 21 octobre 2015

Mots clés :
Antiquité
Chlorpromazine
Époque moderne
Histoire de la psychiatrie
Hommage
Largactil
Lempérière Thérèse
Pharmacopsychologie

Keywords:
Antiquity
Chlorpromazine
History of psychiatry
Largactil
Modern Era
Pharmacopsychology
Lempérière Thérèse
Tribute

RÉSUMÉ

La psychopharmacologie moderne est née dans les années 1950, avec en particulier la chlorpromazine (1952), les phénothiazines, les neuroleptiques antipsychotiques, les antidépresseurs imipraminiques. Après un inventaire des ressources médicamenteuses (limitées) antérieures à cette mutation des traitements psychiatriques, depuis l'Antiquité jusqu'à 1952, hommage est rendu au Professeur Thérèse Lempérière qui fut une actrice active de cette révolution.

© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

ABSTRACT

Modern psychopharmacology begun with the discovery of the antipsychotic efficacy of Chlorpromazine (1952). In the previous centuries, many substances (mostly vegetal) were used. Inventory of these products from Antiquity to 1952. Tribute to Thérèse Lempérière who was an active participant of this revolution.

© 2015 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

1. Introduction

Thérèse Lempérière (1925–2013) [9] aura vécu cette période révolutionnaire de notre spécialité (officiellement née de la séparation de la neurologie et de la psychiatrie en 1968–1970). Elle était donc neuropsychiatre, dans ce qui fut la Mecque (ou le Vatican) de la psychiatrie française, l'hôpital Sainte-Anne à Paris, autour de Jean Delay (1907–1987) qui prit le département de psychiatrie après la disparition tragique de Levy-Valensi. Autour du patron, on retrouvait Pierre Deniker (1917–1998), Pierre Pichot (1918–), Roger Sadoun et Thérèse Lempérière. Elle aura donc vécu la « décade prodigieuse », cette « décennie miraculeuse » (1949–1959), selon Anne Fagot-Largeau (cf. Annexe 1), pendant ces années 1950–1960 qui ont vu apparaître les premiers neuroleptiques et les premiers antidépresseurs, les phénothiazines, les imipraminiques, etc. Un jour, Ross Baldessarini (Boston) m'a confié à propos de la France : « Vous avez inventé la psychopharmacologie… » (il incluait sans doute aussi la Suisse et la Belgique). Si l'on suit la périodisation proposée par Lantéri-Laura (1930–2004) [8], il s'agissait là de la troisième révolution psychiatrique, après le traitement moral de Pinel et des Pussin (mais aussi Tuke, Chiaruggi, Daquin, etc.) pour la première mutation ; et pour la deuxième révolution, la formalisation de la psychiatrie psychodynamique avec Pierre Janet (1859–1947), Sigmund Freud (1856–1939), leurs émules et leurs descendants… (cf. H. Ellenbeger). Rappelons ici que Thérèse Lempérière avait participé à la création d'une association pour la promotion de l'œuvre de Pierre Janet, trop souvent oubliée, et au sujet duquel un patron américain (États-Unis) rappelait que 1989 n'était pas

Adresse e-mail : ipso.bourgeois@u-bordeaux2.fr

http://dx.doi.org/10.1016/j.amp.2015.09.003
0003-4487/© 2015 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

seulement le bicentenaire de la Révolution française, mais aussi le centenaire de l'œuvre fondatrice de Pierre Janet (l'automatisme psychologique). Au milieu du xx^{e} siècle, la psychopharmacologie légitimait la place de la psychiatrie au sein de la médecine (curieusement encore contestée parfois par certains).

Ce titre quelque peu surréaliste correspond à un projet inabouti, conçu avec Daniel Ginestet, d'un inventaire de l'ambiance psychiatrique avant l'introduction des antipsychotiques.

Pour illustrer l'importance de cette mutation, on peut faire le bilan des ressources pharmacologiques (restreintes) que les aliénistes et les psychiatres avaient antérieurement à leur disposition (Annexe 2). Les principaux textes consacrés à l'histoire de la psychiatrie montrent combien étaient limitées les médications dans ce domaine. C'est finalement dans l'ouvrage de Delay et Deniker de 1961 [4] que l'on trouve répertorié l'essentiel des médications traditionnelles.

2. Les médicaments psychotropes dans l'Antiquité et avant 1952

Les extraits de la racine de la *rauwolfia serpentina* étaient un remède millénaire en Inde. Chez Homère, Pâris donne à Hélène à boire du *Népenthes* (pas de tristesse !) pour qu'elle puisse oublier son pays natal. Dans l'Antiquité, les Égyptiennes de Thèbes connaissaient la composition de cette boisson. Beaucoup plus récemment, les pilules de Népenthès, nouvelle formule, contenaient jusquiame, myrrhe et de l'opium. Actuellement, sont désignées sous le nom de népenthès des plantes grimpantes tropicales carnivores… que l'on trouve dans la zone intertropicale de l'ancien monde.

La thériaque, célèbre contrepoison, rapporté de Rome et complété par Andromaque, médecin de Néron. Galien inventa la thériaque, premier antidote contre les poisons à base de jus de pavot. La thériaque était une panacée, la majeure partie de son action étant liée à l'extrait d'opium. C'était un électuaire (pâte molle), de couleur noirâtre.

L'*ellébore* était utilisée naguère dans la médecine comme purgatif. Dans l'Antiquité et le Moyen Âge, elle représentait le traitement par excellence de la folie et de la mélancolie. Saint Thomas d'Aquin estimait que nombre de cas supposés d'*acédie* relevaient en réalité de l'ellébore et n'étaient rien d'autre qu'une dépression mélancolique.

Dans les médications traditionnelles, Delay et Deniker répertorient les sédatifs végétaux : l'opium, le laudanum de Sydenham, la codéine et la papavérine (contre l'angoisse, l'insomnie et les algies), la cocaïne (1855), la belladone, somnifère pour les Égyptiens et anti-mélancolique pour les Phéniciens, autre solanacée, l'atropine, la jusquiame, sédatif des états névropathiques contenant de la scopolamine (sérum de vérité) utilisé pour obtenir des aveux… Autres hypno-sédatifs végétaux : valériane, passiflore, cratægus… le brome, découvert en 1826, et le bromure de potassium inhibant l'activité génitale et anti-épileptique. Le chloral fut découvert en 1832.

Beaucoup plus récemment, une avancée majeure autour de 1900 avec les dérivés de la malonnylurée : le véronal, le gardénal (1912) et plus tard l'amobarbital (amytal ou eunoctal), l'hexobarbital, le penthiobarbital (nembutal) et l'étiobarbitural ou le penthotal ou nesdonal ; à signaler aussi les hydantoïnes, les sympatholytiques, extraits essentiellement de l'ergot du seigle comme l'ergotamine. Pour réduire l'agitation et endormir les forcenés au début du xx^{e} siècle, on employait le trional. La célèbre « cure de sommeil » (Klaesi, Berne, 1920) déterminait 5 % d'accidents mortels. Plus tard, Cloettal associait allobarbital, chloral, ephédrine, alcool, etc. À la suite de Leriche et Reilly, Laborit conçut l'hibernation artificielle. On sait que la chlorpromazine en est issue, ce chirurgien de marine ayant remarqué et signalé l'état d'indifférence qu'elle induisait… À la suite d'Halpern, on avait utilisé la prométhazine (phénergan, antergan) pour l'agitation et les accès bipolaires, la diétazine (diparcol).

3. P. Pinel (1800) et J.E.D. Esquirol (1838)

Dans les deux ouvrages des pères fondateurs de la psychiatrie française moderne, quelques lignes sont consacrées au traitement médicamenteux. Pour le premier, il s'agissait de développer le traitement moral et humanitaire de l'aliénation mentale, et pour son élève, outre le traitement moral, l'organisation des institutions spécialisées. Pour Pinel, « de plus en plus sobre sur l'usage des médicaments », on trouve citées les médications suivantes : décoction de chicorée avec quelques gros grains de sulfate de magnésie, qu'il finit par ne plus employer [12] et à la suite de l'Anglais Feriar : le tartre antimonié de potasse (émétique), camphre, opium, quinquina, mais « la manie peut être guérie sans aucun médicament » (p. 104–5). Par ailleurs, on insistait sur : bains, douches, saignées multiples, antispamodiques à fortes doses, ellébore, évacuans, sangsues, ventouses scarifiées, tartre émétique, etc., et encore émétiques, boissons délayantes et acidulées, vésicatoires, narcotiques, musc, sirop de kermés, vinaigres distillés, électuaire de quinquina (avec deux grains d'opium) largement approuvé par Pinel, friction avec la farine de moutarde [6] (p. 271).

Malgré 860 pages, Esquirol cite très peu de médicaments : l'ellébore à Anticyre, les évacuans, les vomitifs, la gomme gutte, la bryone, l'aloès, le muriate de mercure, et surtout le tartrite antimonié de potasse, les eaux minérales purgatives, la coloquinte, camphre, musc, fer, quinquina, antimoine, narcotique… Auxquels on associait sétons, moxas, cautères, ventouses, vésicatoires, frictions irritantes, ou mercurielles ; le galvanisme, l'électricité, le magnétisme… [6].

4. Les ressources pharmaceutiques en 1880–1883 (A. Ritti, A.E. Mordret)

Dans son ouvrage fondateur consacré à *La folie à double forme, folie circulaire* (1880) Antoine Ritti (qui fut pendant 38 ans Secrétaire général de la Société Médico-Psychologique) propose comme prévention des accès et traitement pour chaque épisode : sulfate de quinine, haschisch, stramonium (le *Datura stramonium* est un alcaloïde parasympatholytique aux vertus sédatives, encore utilisé dans certaines médecine traditionnelle, ce qui lui vaut le surnom « d'herbes aux fous »), ou encore les injections sous-cutanées de morphine ou d'opium. Pour le traitement curatif des phases d'excitation, Ritti recommande les injections sous-cutanées de morphine, le chloral, le bromure de potassium et, pour les périodes de dépression, outre les « bains sulfureux » ou « sinapisés », les « révulsifs », toniques, alcool, etc. Quant au traitement moral, il insistait sur l'évitement des « sensations trop vives »… Son rival A.E. Mordret (1880–1883), quant à lui, y ajoute des saignées à répétition… [2].

5. Les ressources pharmaceutiques en 1906 (Emmanuel Régis)

Dans le *Précis de psychiatrie* de l'illustre E. Régis (1906), sur 1082 pages, six sont consacrées aux « agents pharmaceutiques » [13]. En voici la liste :

- les purgatifs utilisés depuis toujours dans la cure de la folie : les drastiques, en particulier les pilules à base d'Aloès (qui

Download English Version:

https://daneshyari.com/en/article/313368

Download Persian Version:

https://daneshyari.com/article/313368

Daneshyari.com